

Ségrégation

Sonia Lehman-Frisch

Ce terme désigne étymologiquement l'action de mettre un animal à l'écart du troupeau (*segregare* en latin). Il a été initialement importé dans le champ urbain par des chercheurs travaillant sur les ghettos juifs d'Europe centrale et sur l'apartheid sud-africain pour mettre en avant l'idée de discrimination subie par les populations ségréguées. A partir des années 1960 (aux Etats-Unis) et 1980 (en France), l'usage de cette notion s'est élargi, et la ségrégation tend à désigner aujourd'hui le phénomène de division sociale de l'espace urbain. Il réfère à la fois à un processus et à un état de division urbaine, et il privilégie globalement l'échelle du quartier.

Comme le rappelle le sociologue Yves Grafmeyer, les divisions spatiales de la ville apparaissent à la fois comme « le produit, le reflet et l'un des enjeux de la différenciation sociale » [Grafmeyer Yves, « Regards sociologiques sur la ségrégation », in Brun J., Rhein C. (dir), *La ségrégation dans la ville*, Paris, L'Harmattan, 1994], que celle-ci soit d'ordre économique, social ou culturel. Autrement dit, la ségrégation pose directement la question des rapports entre espace et société dans la ville. Si l'on définit la notion de conflit comme une modalité particulière de rapports sociaux, consistant en un antagonisme déclaré entre les intérêts et les représentations de différents groupes sociaux, le discours commun considère souvent le phénomène de ségrégation comme une configuration socio-spatiale conflictuelle en soi. Et pourtant, une analyse un peu plus poussée montre que les relations entre les notions de ségrégation et de conflit sont plus complexes qu'il n'y paraît au premier abord.

Tout d'abord, il existe bien sûr de nombreux exemples de conflits, armés parfois, aboutissant à la production d'une ségrégation ethnique urbaine par le déplacement parfois forcé de citoyens. A Brazzaville par exemple, les ségrégations ethniques avaient certes été instituées par l'urbanisme colonial, mais les contrastes d'un quartier à l'autre étaient peu marqués et les citoyens de toutes origines se côtoyaient quotidiennement dans les espaces publics de la ville. Ce sont les guerres urbaines des années 1990, issues de l'instrumentalisation politique du phénomène ethnique, qui ont mis en place une ségrégation complexe en aires politiquement et ethniquement homogènes, contrôlées par différentes milices locales [Dorier-Apprill E., « Un cycle de guerres urbaines à Brazzaville », *Annales de la recherche urbaine*, 2001, n°91]. En Europe, c'est aussi le cas de Mitrovica, au Kosovo, où dans les années 1990, un double mouvement de "nettoyage ethnique", des Albanais d'abord, puis des Serbes, a abouti à une ségrégation très marquée de la petite ville et à la création de deux entités urbaines distinctes presque homogènes ethniquement, albanaise au sud et serbe au nord [Tratjnek B., « Le nettoyage ethnique à Mitrovica: interprétation géographique d'un double déplacement forcé », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 2006, n° 83-4].

Inversement, des situations de ségrégation, entendue ici comme un état de division spatiale de la ville, peuvent produire des conflits. C'est principalement dans les marges des quartiers ségrégués, au contact de quartiers urbains socialement nettement différenciés, que les conflits sont le plus susceptibles d'éclater. Dans les années 1950 par exemple, le ghetto noir de Brownsville, à New York, a expérimenté une forte croissance démographique, le poussant à s'étendre sur le quartier populaire voisin de Canarsie, peuplé par des groupes juifs et italiens. Comme dans d'autres grandes villes américaines à cette période, l'avancée de la frontière du ghetto noir a suscité des réactions violentes (incendies criminels, bombes, agressions, émeutes) de la part des habitants des quartiers blancs essayant de résister à ce qu'ils ressentaient comme une invasion de leur territoire [Rieder J., *Canarsie: The Jews and Italians*

of Brooklyn against Liberalism, Harvard University Press, 1987]. A l'intérieur des quartiers ségrégués les plus pauvres, on peut aussi évoquer le cas de conflits résultant de l'antagonisme entre bandes de jeunes ou *gangs*, qui marquent chacun leurs territoires et dont les zones de contact sont souvent les plus violentes [Lehman-Frisch S., « Les gangs hispaniques dans le quartier de la Mission (San Francisco, Californie) », *Cahiers des Amériques Latines*, 2000, n°33-1].

Mais il ne faut pas oublier que la ségrégation urbaine peut à l'inverse agir comme garante du maintien d'une situation de paix relative et d'un certain sentiment de sécurité dans un contexte plus large de conflit entre communautés. Rappelons ici que la ségrégation peut être le résultat d'un choix délibéré de certains individus (on peut alors parler d' "agrégation" pour désigner ce processus). Or le regroupement volontaire d'un groupe au sein d'une ville fournit dans certains cas une base de protection contre des attaques extérieures, comme l'illustre le cas des Catholiques et des Protestants à Belfast en Irlande du Nord, où les pouvoirs publics, entérinant la ségrégation confessionnelle, ont mis en place un "urbanisme sécuritaire" dans les années 1970 visant à éviter les affrontements [Ballif F., « Belfast : vers un urbanisme de paix? », *Annales de la recherche urbaine*, 2001, n°91].

Enfin, non seulement la ségrégation est loin d'être systématiquement associée au conflit, mais la mixité peut, elle aussi, être productrice de conflit. Ainsi la mixité sociale résulte parfois de l'arrivée, dans des quartiers traditionnellement populaires, d'habitants issus des couches moyennes et supérieures. Dans le quartier hispanique de la Mission, à San Francisco, l'accélération de la gentrification à la fin des années 1990 a suscité la mise en place d'une large coalition d'associations d'habitants protestant publiquement contre les effets du processus sur les populations locales les plus modestes [Lehman-Frisch S., « Gentrifieurs, gentrifiés: Co-habiter dans le quartier de la Mission (San Francisco) », *Espaces et Sociétés*, 2008, n°132-133] [SLF].

V. Apartheid, Belfast, Colonisation, Décolonisation, Epuration ethnique/ nettoyage ethnique, Gentrification, Justice et injustice spatiale